

In Between

Vidéo Installation – Août 2004

créée in situ pour WithoutBorders#1, Ayers Island Contemporary Arts Festival, Orono, Maine

L'installation prend place dans une vieille usine à papier, démantelée vers la fin des années 90. Ce choix s'inscrit dans une perspective mémorielle, les artistes en font un « lieu de mémoire »¹, un lieu ayant une place significative dans l'histoire, ici, locale. L'histoire racontée n'est pas celle du passé, mais bien celle de notre présent. C'est de cet *intervalle* dont il est question, l'installation se donne comme « moment-mémoire », comme expérience d'un présent écartelé entre un passé occulté, mais ne cessant de le hanter, et un futur incertain, sans projection possible, puisque l'usine est laissée en l'état. La construction de celle-ci chassa la population indienne, habitante du lieu, et sa déconstruction, ses ouvriers. Elle symbolise le démantèlement, l'extinction de communautés humaines et de leur champ d'action. La choisir se présente donc comme un militantisme mémoriel : valoriser un passé oublié, le réinscrire dans le présent en lui redonnant vie, et ainsi créer une ouverture sur le futur. C'est donner à cet espace mort, à ce lieu de l'oubli, une dernière vitalité : celle du souvenir, de ce qui relie le passé au futur.

Ce n'est pas à un travail traditionnel d'historien auquel nous convie cette installation, mais à une plongée dans les profondeurs du lieu. Il n'y a pas de fidélité aux événements, ni même une description des faits, mais des flashes, des images qui hantent l'espace et qui révèlent son histoire. Nous quittons l'objectivité de la réalité et pénétrons dans le réel halluciné de l'intériorité. Dans l'ombre se projettent des images mnémoniques qui n'accusent pas, ne jugent pas, mais se montrent comme de brèves illuminations, fantomatiques : des revenantes. La bande-son résonne, telle un écho du passé, elle influe à donner ce sentiment d'outre-tombe. On pense à l'invention de Morel, à cette machine qui projette sur le lieu même de son déroulement le film d'une vie passée, ne cessant ainsi de la rejouer. La vidéo de *In between*, un stroboscope de lumière, fait apparaître des figures humaines se mouvant dans l'espace et le temps, et nous permet de revivre les gestes des ouvriers comme s'ils étaient réellement présents. La vidéo remédie à l'absence, elle est bien ce « moyen de réalisation et de conservation » qui fait que rien ne se perd, que « d'une façon ou d'une autre, l'image, le contact, la voix de ce qui ne vivent plus doivent demeurer quelque part »², elle est présence d'une histoire, son souvenir.

In between s'installe dans l'usine et crée un lieu dans le lieu : une maison s'appuyant sur un mur qui sépare deux salles tout en les reliant puisqu'il contient un passage de l'une à l'autre. La maison est tapissée de feutre à l'extérieur, protégeant l'intérieur, créant un abri douillet où se trouve un banc lui aussi feutré et des petites lumières rassurantes. Espace intime qui ne laisse entrer que deux personnes et qui fait face à l'autre salle dans laquelle se rejoue le passé. Elle semble matérialiser le dedans de la conscience, d'une conscience collective, qui hallucinerait son présent. Se produit un parasitage de la perception par la mémoire. Les images vidéo, comme moyens de présentifier l'absence, comme images mnémoniques, nous trompent : bien qu'elles soient en deux dimensions, elles se montrent comme réellement présentes, en trois dimensions. Le principe de réalité est aboli : on hallucine le présent, et c'est le monde du fantasme (du latin, *phantasma*, *-atis*, « fantôme, spectre ») qui apparaît. Les images passées se confondent avec le présent, le troublent, le tempo sonore marque leur alternance comme si nous assistions à une libération effrayante de ce qui fut, une décharge des énergies refoulées, un retour de la vie dans un présent éteint. Le passé force le passage, se réintègre au présent, le mur qui séparait devient intervalle, lien.

¹ Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, 3 t., 7 vol., Gallimard, 1984-1992..

² Adolfo Bioy Casares, *L'invention de Morel*, 10/18 Robert Laffont, 1973, p. 92

Les images finales se montrent comme une lutte entre la mémoire et l'oubli, les fantômes ne traversent plus l'espace transversalement, mais frontalement, ils s'avancent vers nous, (se) confrontent. Double face à face : entre notre passé et notre présent, entre l'homme de lumière, la vie, et l'homme soldat, la mort, dont les images s'alternent jusqu'à la victoire de ce dernier, l'oubli. Les images nous racontent la disparition de ceux qui vivaient, là : le son expire ses derniers souffles, l'homme de lumière ne forme plus qu'un petit tas lumineux qu'un balayeur, quelque peu perplexe, finira par pousser hors du cadre, effaçant jusqu'à leur souvenir. *In Between* est un rappel et un appel, exprimé par le soudeur : retrouver le présent comme un entre-deux, comme un intervalle qui se nourrirait du passé (introjection des éclats de lumière) tout en inscrivant son action dans le futur (leur projection), il invite à abandonner cette réalité pétrifiée, prise dans un cercle vicieux, oubliant son passé, piétinant son présent et torpillant toutes ses possibilités futures, ni morte, ni vivante, in between.